

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

La Dame aux camélias

Drame
Alexandre Dumas fils
 | 2h45 | Mise en scène Arthur Nauzyciel. Du 11 au 21 oct, Théâtre des Gémeaux, Sceaux (92).
 Tél. : 01 46 61 36 67.

TT

Les Démons
 Fresque
D'après Fedor Dostoïevski

| 4h | Mise en scène Sylvain Creuzevault, Festival d'automne, jusqu'au 21 octobre, Odéon-Ateliers Berthier, Paris 17^e; du 7 au 16 novembre, TnBA de Bordeaux (33), le 21 novembre, Tarbes (65) ...
 Tél. : 01 44 85 40 40.

Un voilage carmin sépare la salle de la scène, où l'on distingue une géante et vulgaire sculpture blanche, mi-phallus, mi-paire de fesses. On est dans un bordel rouge sang. De la moquette aux canapés. Des corps nus s'y mêlent, s'y colent, s'y réchauffent. La chair est triste. Dans l'antre sanglant, des êtres sans joie semblent attendre, plus que le plaisir, on ne sait quel sacrifice. L'attente, l'infini du temps, de la mort comme de l'au-delà. Depuis toujours, les mises en scène d'Arthur Nauzyciel, nouveau patron du Théâtre national de Bretagne, semblent nourries de ces éternités angoissées. Et voilà qu'il s'attaque à l'instantanéité du désir tarifé, à cette soif d'acheter un moment les corps, pour échapper, justement, à la tragique attente de l'autre, de soi, de la justice et de la vérité. La prostitution, la marchandisation des corps comme remèdes au mal qui ronge une bourgeoisie éperdue de pouvoir et reconnaissance, ivre aussi de s'enrichir. Comme y engageait François Guizot, ministre de Louis-Philippe, à l'époque de la publication de *La Dame aux camélias* (1848), d'Alexandre Dumas fils (1824-1895). Roman autobiographique gothique, désespéré, et plutôt favorable à ces courtisanes si maudites par la société bien-pensante, qui leur faisait payer cher les plaisirs vendus aux tout-puissants mâles bourgeois... De sa passion sulfureuse pour l'aristocratique demimondaine Marie Duplessis (devenue Marguerite Gautier dans la fiction, et incarnée ici par la royale et racinienne Marie-Sophie Ferdane), Dumas fils (alias Armand Duval) écrit un roman aux relents de scandale. L'œuvre eut tant de succès qu'il en fit théâtre dès 1852. Et s'y donna un meilleur rôle que dans le récit initial. Poussée par le père d'Armand à quitter son amant, dont la jeune sœur raterait, à cause de leur liaison, un mariage honorable, Marguerite disparaît. Armand croit qu'elle l'a trahi et la laisse

mourir seule dans le roman. Sur scène au contraire, il l'accompagne jusqu'à la fin, ayant appris la vérité et espérant la rédemption de sa généreuse maîtresse. De toute éternité, le théâtre est donc là pour réparer, sauver...

La plasticienne et écrivaine Valérie Mréjen a mêlé les deux œuvres, la sordide et la sainte, la morbide et la lumineuse pour ce spectacle saga qui fait défiler une société de plaisirs blafarde, comme en deuil d'elle-même. Déjà. La mettant ici en ombres crépusculaires, Arthur Nauzyciel évoque aussi nos pornographies d'aujourd'hui et l'exploitation qui y est faite des femmes. Mais bouleverse surtout, dans ce mélancolique spectacle, la quête d'amour de Marguerite. Un amour qu'elle ignorait, qu'Armand lui aura fait entrevoir, et qu'elle perdra. Qu'est-ce donc qu'aimer, interroge avec la grâce et la solitude d'une Bérénice la somptueuse Marie-Sophie Ferdane ? Et on est renversé.

Renversé aussi par la maestria avec laquelle Sylvain Creuzevault s'attaque aux *Démons*, de Dostoïevski (1821-1881), contemporain de Dumas fils, et acharné, comme lui, à révéler la décomposition des êtres et des âmes dans une société en déréliction qui les condamne plus encore. Passionné par le politique et les convulsions de nos sociétés, le metteur en scène de 36 ans s'est attaqué au roman monstre avec une bande d'acteurs exceptionnels – dont Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud, Vladislav Galard et Sava Lolov... –, qui endossent plusieurs personnages. Y est orchestrée l'ambiguë et tragique évolution des mouvements révolutionnaires russes comme l'épopée intérieure de Nikolaï Stravroguine, fasciné par la corruption et le vice. Par-delà bien et mal et quêtant on ne sait plus quel absolu, l'œuvre de Dostoïevski est ici admirablement déssossée et reconstruite dans des décors mobiles qui permettent des clins d'œil à l'agit-prop et aux happenings. Rompus à l'improvisation et aux risques scéniques, les acteurs, dans leurs costumes de bric et de broc, leurs maquillages gore, osent l'adresse au public, la profération outrée, les citations d'hier et d'aujourd'hui comme le repli solitaire. Chœur dépenaillé, à l'affût du spectaculaire et de la mélodrame triste. Ils portent l'œuvre, l'incendient de leurs violences publiques et privées. Et nous avec ●

Une mise en scène des *Démons* qui excelle à révéler les tourments intérieurs (Frédéric Noaille et Valérie Dréville).

